

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article151>

Charles Delacroix

- Revue N°40 -

Date de mise en ligne : dimanche 14 septembre 2008

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

En Argonne, on a les hommes illustres que l'on peut. Et si on en manque, on s'en invente ! Ainsi, La Neuville au Pont honore Charles Baudelaire (1821-1867), dont la famille était originaire de la bourgade, mais qui naquit à Paris un 9 avril et ne se soucia guère durant sa vie de la cité des maquis.

On agit de la sorte à Givry en Argonne en donnant le nom d'Eugène Delacroix à la rue Principale, alors que le célèbre peintre naquit à Saint Maurice, près de Paris. C'est son père, Charles qui est natif de Givry en Argonne. Même si nous n'avons pas de leçons à donner aux Givryens, il eut été plus cohérent de nommer l'artère « Charles Delacroix » car le bonhomme méritait d'être honoré, et de plus, la filiation entre Charles et Eugène étant controversée, il se peut que le peintre n'ait aucun lien avec la bourgade. Pour y voir plus clair, nous nous inspirerons, avec son autorisation bien sûr, de l'étude que Michel Joncquet, notaire honoraire de Châlons en Champagne, a fait paraître dans le numéro de « Champagne Généalogie » de septembre 2007.

F. Dubois.

Eugène Delacroix, le Parisien.



C'est un peintre de renom qui est honoré à Givry en Argonne. Lorsqu'il vient au monde, le 26 avril 1798, son père Charles a 57 ans. Ce dernier vient d'être opéré le 13 septembre 1797 d'un sarcocèle des parties génitales qui, vraisemblablement, le rendait inapte à la procréation. Sans anesthésie et avec un courage remarquable, le praticien Imbert-Delonne lui ôta une tumeur de 28 livres. Passé le 17 septembre, Delacroix n'avait plus l'air d'une femme enceinte, mais son épouse elle, par contre, était enceinte de son quatrième enfant, un fils qui devait s'appeler Eugène. Si, de son vivant, on n'évoqua pas les doutes qui entouraient cette paternité, après le décès du peintre, les mauvaises langues se réveillèrent et il est vrai qu'il y avait matière.

Né en Avril, Eugène aurait été conçu en août de l'année précédente, à une époque où son père était au plus mal, et certainement incapable d'honorer son épouse. Mais qui peut en être certain ? Des commentateurs ont avancé que l'enfant était prématuré. Et il restait à trouver le père biologique. Eugène serait le fils de Talleyrand [\[1\]](#). Ce dernier aurait été l'amant de l'épouse de Charles Delacroix, compte tenu de la maladie de son mari. Certains ont fait valoir une certaine ressemblance physique : le même port de tête hautain, les pommettes hautes, une bouche dédaigneuse. Il y avait au moins un bémol : Talleyrand était blond alors qu'Eugène était brun avec un teint mat qui le faisait ressembler à un Maharadjah. On ne citera pas tous les témoignages qui vont dans un sens ou dans l'autre. Il est certain que le père présumé s'est conduit tout à fait normalement, tant pendant la grossesse de son épouse qu'après sa naissance. Il est vrai qu'un vieux proverbe champenois dit crûment : « Que les cornes, cela fait mal quand cela pousse, mais qu'ensuite, on les porte allègrement. » On se trouve devant une énigme qui ne sera jamais

élucidée.

On connaît la prestigieuse carrière du peintre qui devint le chef de file des peintres romantiques en France. Dans un de ses tableaux les plus connus, « La liberté guidant le peuple », inspiré par la révolution, il se représente en étudiant au regard inquiet. *Ce peintre, un des plus renommés du 19^{ème} siècle, qui encouragera les impressionnistes. Eugène restera toute sa vie un vrai parisien, même s'il ira puiser dans ses voyages à Londres ou en Orient des sources d'inspiration.*

Eugène Delacroix ne remet jamais en cause la légitimité de sa naissance. Il avait 7 ans quand son père quitte ce monde et 16 à la mort de sa mère.. Il ne manqua pas de faire un voyage à Givry qui est resté pour lui un lieu un peu mythique. : "Ce lieu que je ne connaissais que par les récits de tous ceux que j'ai aimés. J'ai recueilli leur souvenir avec une douce émotion. J'ai vu la maison paternelle comme elle est, mais à ce que je suppose sans beaucoup de changement. La pierre de ma grand-mère est à l'angle du cimetière. J'ai vu en arrivant un vieux Delacroix, en blouse, ancien officier qui, quand il a su mon nom, me pressa plusieurs fois les mains. Il avait presque les larmes aux yeux. [2]. (Il s'agissait de Jean-Baptiste Delacroix, fils de Claude Delacroix, maître d'école.)

Charles Delacroix, le Givryen.

Venons-en maintenant au père, Charles de son prénom.

Une irrésistible ascension. Charles Delacroix naît à Givry-en-Argonne le 15 avril 1741. Givry était, sous l'Ancien Régime, un bourg considérable. La légende veut que les droits féodaux prélevés par le seigneur de Givry aient été disproportionnés par rapport au total des produits récoltés. Les redevances étaient telles qu'on disait : « *Qu'un cheval ne pouvait porter ce que chacun devait.* » Delacroix n'a pas manqué d'en entendre parler et cela n'a pas été neutre dans ses options politiques.



Charles Delacroix est le fils de Claude Delacroix qui occupe des fonctions relativement importantes, étant le régisseur des propriétés du comte de Belval. Il s'agit d'un homme qui jouit de revenus convenables qui lui permettent de faire faire des études à son fils, lequel choisira l'étude du droit. Son désir est d'être avocat à Paris. Malheureusement, lors de son inscription au Barreau parisien, le Parlement est aux prises avec une réforme. Compte tenu de la baisse importante des émoluments, Delacroix fut obligé de quitter Paris pour accepter une place de professeur d'éloquence au collège de Rodez. Ce qui aurait pu être désagréable se présenta comme enrichissant. En effet, Delacroix fut apprécié par l'évêque de Rodez qui le recommanda à Turgot.

Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781), l'intendant de la généralité de Limoges menait une réflexion novatrice sur la formation et la distribution des richesses. Ce fut une chance pour Delacroix de se retrouver dans un milieu très en

avance sur son temps. Il se fait remarquer par ses aptitudes et rapidement il monte en grade. Il suit Turgot quand il part pour Paris. Turgot est nommé contrôleur général des finances et Delacroix se retrouve son premier commis.

Quittant la fonction publique, Delacroix prit deux décisions importantes : la première fut d'acquérir un domaine à Contault-le-Maupas. La seconde fut de se marier avec la jeune et belle Victoire Oeben. Cette dernière était issue de la grande famille d'ébénistes Oeben. Contault est situé dans une sorte de gorge entre deux fortes collines. Le

surnom de Maupas est dû à un petit ruisseau qui pose des problèmes quand il est grossi par les pluies.

Delacroix, disciple de Turgot, a retenu d'excellentes leçons d'agronomie et il gère parfaitement ses terres. Il est victime d'un petit pêché d'orgueil, et, comme beaucoup d'autres bourgeois enrichis, il est tenté de faire ajouter au nom de Delacroix les deux mots de Contault. Personne n'est dupe, naturellement dans l'Argonne, mais à Paris, cela sonne bien.

En 1792, il se fait élire député à la Convention, avec Prieur de la Marne, Thuriot et Charlier. Tous les quatre sont avocats ou l'ont été.

Un représentant en mission, modéré et qui sait changer.

Delacroix est parfaitement conscient que l'heure n'est plus favorable aux privilégiés. Il abandonne la particule et se définit d'une façon modeste *Delacroix, cultivateur à Contault*. Delacroix va profiter de la vente des biens nationaux à Ante et Sivry-Ante. Et il deviendra un opposant aux ci-devant nobles ainsi qu'au haut clergé.

Son inquiétude est que des émigrés, dont les biens ont été confisqués, puissent revenir un jour contester les ventes. C'est pourquoi, lors du procès de Louis XVI, Delacroix vote sans état d'âme la mort du roi.

A la Convention, Delacroix est débordant d'activité. Il est membre du comité des aliénations et de la gestion des dettes royales. Il a naturellement la spécialité des problèmes relatifs à la vente des biens des émigrés. Il ne cache pas qu'il est de sensibilité jacobine. Il n'hésite pas à menacer de poursuites les autorités départementales qui s'opposeraient à l'ouverture des clubs et des sociétés populaires. Delacroix est, comme on dit en Argonne, *un laborieux*. En 1793, secrétaire de la Convention, il accepte volontiers d'être représentant en mission. Ses pouvoirs spéciaux lui permettent de procéder à des épurations et même de faire incarcérer ceux qui lui résistent.

Delacroix garde la mesure. Il n'est pas, loin de là, *un terroriste*. Dans tous les dossiers qu'il traite, il se prononce à bon escient. Lors de la mise en accusation de Marat, il refuse de se prononcer. Lorsque Rouget de l'Isle (1760-1836) est incarcéré, il le fait immédiatement libérer. Pendant la lutte acharnée entre Robespierre et les Girondins, il ne prend pas parti. Après thermidor, le zèle de Delacroix change de direction. Il a oublié ses tendances montagnardes. Il veille à installer la réaction thermidorienne dans les Ardennes et dans la Meuse. Curieusement, il remet en place des administrateurs qu'il avait écarté l'année précédente.

L'action de Delacroix est exemplaire. La cité est traumatisée par les *guillotines des Messieurs de Sedan* sous la

Terreur. Vingt-sept des anciens membres du conseil municipal de la ville, de sensibilité monarchiste, avaient été transférés à Paris, jugés et exécutés. Dès son arrivée à Sedan, Delacroix fait arrêter plusieurs Jacobins terroristes qui avaient joué un rôle dans ce massacre. Delacroix sait se faire des amis en veillant à ce que la réaction thermidorienne ne soit pas trop poussée. Il s'illustre dans l'affaire de Jean-Baptiste Lindet (1746-1823). Elu à la convention, de sensibilité montagnarde, mais c'était plutôt un technicien qu'un politique. Après la chute de Robespierre, Lindet fut arrêté. On lui reprocha d'avoir trempé dans *la conspiration des égaux, montée par Gracchus Babeuf (1760-1797)* [3]. Si Lindet était le contraire d'un partisan du communisme intégral et de la collectivisation des terres, Delacroix intervint avec vigueur et put le sauver. Delacroix arriva au terme de cette période agitée en sauvant sa tête et celle de nombreux de ses amis, et en montrant une habileté de tous les instants.

Un poste très convoité : la charge de ministre des relations extérieures.

Le 12 août 1795, Delacroix est chargé de surveiller la manufacture d'armes de Versailles. La Convention se sépare le 26 octobre 1795, après avoir établi le

Directoire. Delacroix fait partie de l'assemblée des anciens. Le 5 novembre, il est nommé ministre des Relations extérieures. Il s'agit d'une promotion importante due à la qualité des missions et des rapports remarquables d'un homme qui passe pour un travailleur exemplaire. Cette promotion a été contestée par un des directeurs, La Revellière-Lépeaux qui déclarera : *« Delacroix est le plus parfait honnête homme, mais un peu faible dans ses idées. Il est préoccupé d'un grand système d'égalité entre les hommes. »*

Le nouveau ministre se trouve devant un nombre impressionnant d'accords et de traités à étudier et à mettre au point. Ainsi, il commence à mettre au point ce qui deviendra plus tard le traité de Campo Formio. Ce dernier se signera le 18 octobre 1797. L'Autriche cédera à la France, la Belgique et le Milanais, lui reconnaîtra par ailleurs, un droit d'annexion sur la rive gauche du Rhin. Delacroix apprend que la Russie a l'intention d'attaquer la Prusse. Il réagit immédiatement avec une grande rigueur, allant jusqu'à écrire : *« Jamais la République française ne souffrira qu'on attaque le roi de Prusse. Elle volera à son secours, sans engagement, sans traité et sans alliance. »* Ce genre de propos n'est pas apprécié à Saint-Pétersbourg.

Dans les milieux diplomatiques, on commence à dire que Delacroix est vraiment un ministre, chicanier et difficile. En juillet 1797, on dit sous le manteau que Delacroix va démissionner. Justement Talleyrand est visiblement fort intéressé par ce poste. Talleyrand est alors dans les meilleures relations avec Germaine Necker, baronne de Staël (1766-1817). Elle était l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires et avait beaucoup d'entregent. Elle fut d'accord pour soutenir Talleyrand et ne se gêna pas pour dénigrer Delacroix dans les salons. Pour elle : Delacroix était un butor, une sorte de monstre, qui était la risée de ceux qui étaient en rapport avec lui. Delacroix souffrait en effet, on l'a dit, d'une sorte de tumeur aux parties sexuelles qui avait l'inconvénient de déformer son apparence.

Par contre, Madame de Staël vantait Talleyrand, distingué, raffiné et spirituel. Elle concluait qu'il fallait substituer Talleyrand à Delacroix qui ressemblait à une vieille femme enceinte.

Lors de son entrevue avec Barras, personnage le plus influent du directoire, Madame de Staël insista sur le fait que Delacroix était affligé d'un mal qui ne le rendait plus présentable et que ses qualités de diplomate n'étaient pas évidentes, alors que Talleyrand était l'homme de la situation. Madame de Staël joua toutes les cartes dont une femme peut disposer, y compris celles de la séduction, disant à Barras ; *« Je me sens défaillir dans vos bras. »* Madame de Staël n'était pas une reine de beauté. On conçoit dès lors que Barras ait pu dire ; *« Je ne suis jamais sorti d'une pareille épreuve, plus innocent et plus pur. »* Charles Delacroix ne chercha pas à s'incruster comme ministre, car il était fatigué par sa maladie. Talleyrand lui succéda. Delacroix, débarrassé de son *malencontreux inconvénient*, a accepté d'être ambassadeur en Hollande. Lors du coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799), Delacroix approuve la démarche du premier consul et celui-ci, après l'avoir relativement mal jugé, décide de le nommer préfet.

Un préfet de la plus haute qualité.

Par la loi du 28 octobre an VIII, Bonaparte crée la fonction préfectorale. Le 11 ventose an VIII, Delacroix devient préfet des Bouches du Rhône. Il se rend immédiatement à Marseille où il semble plutôt mal accepté. Il passe pour un homme qui a gardé une sensibilité jacobine, alors que Marseille a beaucoup souffert des troubles occasionnés par la Révolution. Un pamphlet est diffusé dès son arrivée. Il est impressionnant : *« Pauvres Marseillais. Vous avez été pendus. Vous avez été guillotins. Vous avez été fusillés. Il ne vous man quait plus que la croix pour être crucifiés. »* Avec son courage habituel, Delacroix se met immédiatement au travail. Il s'est tout de suite rendu compte que la ville devait être modernisée et que l'état de la voirie et de l'urbanisation était inquiétant. Il fait établir, entre la place de Rome et l'avenue de Breteuil, des belles promenades à la place des anciens remparts qui ont fait leur temps. Ces promenades prennent le nom de cours Bonaparte. A l'extrémité du cours, Delacroix fait ériger une colonne de granit surmontée du buste du premier consul. Malgré ses efforts, ses rapports avec la noblesse, avec l'archevêché ne sont pas bons. Des plaintes parviennent à Paris.

Mais l'ambiance devient meilleure, petit à petit. Les gros négociants marseillais se rendent compte que Delacroix est rempli de bonne volonté, qu'il se dépense beaucoup pour le développement du port. Quand ils apprennent que Delacroix quitte Marseille pour la préfecture de Gironde, il est regretté unanimement dans les milieux d'affaires.

Delacroix est maintenant préfet de la Gironde. Là aussi, il se met à l'ouvrage. Depuis le 3 floréal an II, il est à l'œuvre. Il commence par un aménagement plus moderne du port. Il se rend compte que les marais qui entourent Bordeaux, non seulement nuisent à l'hygiène, et empêchent la cité de croître harmonieusement. Les Bordelais ne sont pas comme les Marseillais, et comprennent qu'ils ont là un préfet de haute qualité.

La mort emporte toujours la dernière victoire. Delacroix recommence à souffrir du mal dont il a été opéré. Il n'aura gagné que quelques années. Il disparaît le 26 octobre 1805. Il sera enterré à Bordeaux.

A Châlons, le 18 mai 2006, le nom de Charles Delacroix a été donné par le conseil municipal à une rue. La municipalité de Givry en Argonne ne devrait-elle pas faire de même et rendre au père, homme politique éminent, l'hommage rendu indûment au fils ?

[1] Talleyrand (1754-1838) ancien évêque d'Autun était selon Victor Hugo un personnage étrange, redouté et considérable, noble comme Machiavel, prêtre comme Goudi, détroqué comme Fouché, spirituel comme Voltaire et boiteux comme le diable. Il régna durant de longues années sur la diplomatie française.

[2] Eugène Delacroix, Journal, 24 juin 1849

[3] En compagnie de Jean-Baptiste Drouet.